

* * * * *
* * * * *

LA PERTE IRREPARABLE

O V

SERMON SUR LE VER-
set 26. du ch. 16. de Saint
Matthieu.

*Car que profite-t'il à l'homme,
s'il gagne tout le monde, & qu'il
fasse perte de son ame, ou que donne-
ra l'homme pour récompense de son
ame.*

MES FRERES,

L'on dit tous les jours que l'a-
mour propre est la grande source
de tous nos crimes. Il semble que
l'homme ne soit méchant, injuste,
violent, avare, luxurieux, calom-
niateur, que parce qu'il s'aime

Pro-
noncé à
Rotter-
dam, le
Diman-
che 25.
de May
1698.

Y

trop luy-même, & qu'il cherche trop à se satisfaire. Mais ne pouvons nous point assurer au contraire, que s'il s'aimoit d'avantage, s'il s'aimoit autant qu'il le doit, il seroit Saint? Ouy, nos déreglemens, nôtre impieté, nôtre sensualité, nos débauches, ne viennent que de ce que nous n'avons pas assez d'attachement pour nous-mêmes, & ne travaillons pas assez à nôtre conservation. Si nous considérons bien que nous nous devons être plus chers à nous-mêmes que tout le reste du monde; qu'il n'y a ni plaisirs, ni richesses, ni dignitez qui puissent entrer en parallèle avec nous: ô alors nous ferions de bon cœur litiere & de tout le monde & de tous ses biens, pour songer à nous sauver. C'est parce que nous nous abbaissions volontairement au rang des bêtes, & que comme elles nous cherchons la félicité dans les choses périssables; c'est parce que nous ne faisons pas assez de réflexion sur l'excellence de nôtre ame, & sur les biens ou

les maux éternels qui l'attendent après cette vie, que nous abandonnons au peché. Celuy-là juge sainement des choses, qui s'estime plus que tout le monde, & qui pense que quand même il gagneroit tout le monde, ce gain luy seroit fort inutile, s'il se perdoit. Celuy-là juge sainement des choses, qui regarde toute la nature comme ne le valant pas, & qui est fortement persuadé qu'elle n'a rien qui puisse le dédommager de la perte de son ame, ni la retirer de la damnation. Voila les grandes idées qu'il nous est permis d'avoir de nous-mêmes. Il est même à propos que nous les ayons, afin que nous ne nous rendions jamais les esclaves des creatures. Il n'y a que Dieu qui soit au dessus de nous: par consequent nous ne devons aimer & chercher que luy. C'est ce que le Seigneur Jesus nous enseigne admirablement bien dans les paroles que nous venons de lire. *Que profite-t'il à l'homme s'il gagne tout le monde, & qu'il fasse perte*

de son ame, ou que donnera l'homme pour récompense de son ame?

Voilà, Chrétiens, le cas que vous devez faire de vos ames. Il faut que vous les aimiez & les estimiez plus que tout le monde. Il faut que vous pensiez qu'il n'y a rien dans la nature qui soit capable de les racheter, de vous les redonner, si vous les perdez une fois. Et vous voyez bien que dans ces paroles le Seigneur Jesus nous enseigne deux veritez de la dernière importance. Premièrement, que la perte de nôtre ame est incomparable, & que le gain de tout le monde même ne la sauroit balancer : Que posé cette perte, ce gain nous est absolument inutile. *Que profite-t'il à l'homme s'il gagne tout le monde, & qu'il fasse perte de son ame?* Secondement que la perte de nôtre ame est irreparable, & que si nous la faisons une fois, nous ne nous en releverons jamais : *Ou que donnera l'homme pour récompense de son ame ?* Ces deux veritez vont faire les deux

parties de nôtre discours, s'il plaît au Seigneur. Elles sont toujours de faison ces veritez, mais particulièrement dans ce temps icy, où nous nous plaignons souvent d'avoir tout perdu par la violence de la persecution; mais où neanmoins si nous avons sù perdre comme il faut, gayement, sans regret, pour l'amour de Dieu, il est vray de dire que nous avons extrêmement gagné, & que nous sommes véritablement riches. Il s'agit ici de gain & de perte; deux choses qui pour l'ordinaire touchent fort sensiblement tous les hommes. Il s'agit même d'un tres-grand gain & d'une tres grande perte; du plus grand gain & de la plus grande perte que nous puissions faire. Nous ne nous arrêterons donc pas à solliciter vôtre attention, que vous nous accorderez sans doute, puisque vôtre interêt le demande. Seulement nous nous adresserons encore à Dieu pour le supplier de nous éclairer de ses lumieres, & de nous donner le discernement dont nous

342* *La perte*
avons besoin, pour choisir cette
bonne part qui ne nous sera jamais
ôtée, & qui consiste à sauver nos
ames, en les preferant à tout.

I. Partie.

*Que profite-t'il à l'homme s'il
gagne tout le monde, & qu'il fasse
perte de son ame? Dans ces paroles
le Seigneur Jesus presuppose deux
veritez considerables. Premiere-
ment que nous avons au dedans de
nous une ame, un principe plus
noble que le corps, une substance
spirituelle qui n'a rien de commun
avec la matiere. Secondement que
cette substance spirituelle, est con-
sequemment immortelle, & ne
s'éteint point avec le corps. Nous
ne nous arrêterons pas maintenant
à établir ces deux veritez: cela
nous meneroit trop loin. Et d'ail-
leurs la tractation en appartient
proprement au verset qui precede
nôtre texte, où Jesus-Christ les a
déjà marquées, lorsqu'il a dit, que
quiconque voudra sauver son ame,*

la perdra ; mais que quiconque perdra son ame pour l'amour de luy , celui-la la sauvera. Ainsi donc les presupposant toutes deux comme des veritez , dont non seulement l'Escriture , mais aussi la droite raison nous convainc , nous passerons d'abord à la consideration de la grande perte dont il s'agit dans nôtre texte. Car le Seigneur Jesus disant , qu'il ne servira de rien à l'homme de gagner tout le monde , s'il fait perte de son ame , il est évident qu'il a en vûë quelque perte terrible , je veux dire la perte que nous pouvons faire de nôtre ame , tant en cette vie , qu'après cette vie. En effet nous pouvons perdre nôtre ame : & il n'y a , hélas , que trop de gens qui l'expérimentent malheureusement ; Nous pouvons perdre nôtre ame en deux manieres , ou à deux principaux égards. Premièrement dès cette vie. Et secondement après cette vie. Nous pouvons perdre nôtre ame dès cette vie , en l'abandonnant au peché , & la réduisant par ce

moyen sous la puissance du Diable. Car celui-là ne perd-il pas effectivement son ame, qui la soustrait à l'empire de Dieu son legitime Souverain, pour la rendre esclave de plusieurs Tyrans? Et d'abord que l'ambition, l'avarice, la volupté, & les autres passions semblables possèdent cette ame; quel droit y as-tu, ô pecheur? Comment peux-tu te vanter d'en être le maître? N'est-ce pas au contraire ces criminelles passions qui la gourmandent, qui l'agitent, qui en disposent comme bon leur semble; qui tantôt l'embrasent du feu de la colere, tantôt la plongent dans la fange des voluptez?

Dieu qui est le Maître absolu de toutes les creatures, & de nos ames par consequent aussi bien que des autres êtres; nous les a données par la Creation, & depuis encore par la Redemption; mais comme un dépôt, & à condition que les tenans de luy, nous ne les appliquerons qu'à faire son œuvre. Pendant que nous demeurons dans cet ordre,

& nous conformons ainsi à sa volonté, ces ames sont à nous, & nous pouvons dire que nous les avons pour butin, comme parle l'Écriture: parce que Dieu leur premier & Tout-puissant auteur, nous en conserve la possession, qu'il les protège, les vivifie, les regene, & empêche que nos ennemis spirituels ne nous les ravissent. Mais lorsque nous sortons de cet ordre, & que par une revolte & une ingratitude digne des plus rudes supplices, nous faisons servir ces ames que Dieu nous a données, à l'offenser & à violer ses loix; alors ce Dieu juste les regardant comme des rebelles & comme n'étans plus à luy, il renonce aussi à leur bien faire, & les abandonne à la violence de ces ennemis qui ne cherchent qu'à s'en emparer: je veux dire, aux convoitises de la chair, & au Démon qui agit par elles. Alors *il les jette au loin, comme du milieu du creux d'une fronde*, ainsi que parle la sage Abigail à David. *L'ame de mon Seigneur, luy dit-elle, sera*

I. Sam.
25.29.

*enveloppée au faisceau de vie par de-
vers l'Eternel ton Dieu , mais il
jettera l'ame de tes ennemis au loin ,
comme du milieux du creux d'une
fronde. Alors ces ames cessent
d'être à nous , & nous les perdons
dés cette vie ; parce que dés cette
vie elles deviennent la proye de
mille passions honteuses , & que ce
n'est plus nous en quelque façon ,
mais le Demon du vice qui les fait
agir. Verité que nous reconnois-
sons, sans y penser , même dans nos
discours ordinaires , lorsque nous
disons que c'est la colere qui nous
transporte, que c'est la volupté qui
nous entraîne , & qu'en quantité
d'occasions nous ne sommes pas
maîtres de nous-mêmes. Comme
en effet aussi il y en a mille &
mille où nous ne paroissions pas
tant agir en hommes, qu'en escla-
vès du demon de l'orgueil , du de-
mon de l'avarice, de l'envie , de la
medifance , de la volupté , & d'au-
tres passions semblables.*

**Maîtres honteux , tyrans haïffa-
bles ! & d'autant plus haïffables**

que s'emparans ainsi de nos ames dès cette vie, ils sont cause que nous les perdons encore infailliblement après nôtre mort. Et c'est là la seconde perte que nous en faisons. En effet ces ames ne s'éteignent pas avec le corps. Si comme celles des brutes elles perissoient tout à fait, peut-être ne trouveroit-on pas étrange que nous les hasardassions si aisément, que nous les perdissions même en ce monde, pour contenter nos appetits sensuels, & jouïr pour un peu de temps des delices du peché. Mais ce qui nous doit infiniment éloigner de prendre ce parti, c'est que nous ne les pouvons perdre en ce monde par l'assujettissement au crime, sans les perdre encore au sortir de ce monde par la damnation éternelle. Et voila, mes freres, la perte qui devoit bien nous inspirer une sainte frayeur, & nous empêcher de hazarder si legèrement nos ames. Car la loy inviolable, est que si nous les soustrayons maintenant à Dieu par la revolte,

l'infidélité, le libertinage ; si nous ne voulons pas que Dieu domine maintenant sur elles ; ce grand Dieu nous en punira dans le dernier moment, en les éloignant pour jamais de luy, & les abandonnant au Démon. Alors il les livrera à cet

Matth.
5.26.

exécuteur impitoyable, qui les enverra dans la prison de l'Enfer, jusqu'à ce qu'elles ayent payé le dernier quadrain, c'est à dire pour jamais, parce qu'elles ne pourront jamais satisfaire. *Car il y aura tribulation & angoisse sur toute ame*

Rom.2.9

d'homme faisant mal, dit l'Ecriture, du Juif premierement, puis aussi du Grec. L'ame qui aura peché sera celle qui mourra, savoir de la mort éternelle. Et ce sera alors proprement que les hommes feront la perte entière de leurs âmes ; parce qu'alors elles périront à l'égard de tous les biens, & que tous les biens périront à leur égard ; qu'alors Dieu ne les regardera plus qu'en sa colère, & pour perpétuer leurs supplices ; & que les hommes eux-mêmes ne s'appercevront

plus qu'elles font à eux , que par le sentiment de leurs tourmens. Perte effroyable , dont la douleur se renouvellera tous les jours. Perte qui fera mourir l'ame, sans luy ôter pourtant la vie ; & qui est d'autant plus terrible qu'elle sera sans ressource. Car cette perte ne peut être réparée par aucun gain. La prison de l'Enfer ne s'ouvre jamais pour laisser sortir personne. Point de fin à cette horrible captivité. Point d'esperance de briser ces rudes fers. Point de remede à ces maux cuisans. Point d'allègement à ces peines.

O , mes Freres , voicy donc la perte que nous devons sur tout travailler à éviter. Il n'y a qu'elle qui doit causer nos allarmes , & pour ne la pas souffrir , il n'y a rien que nous ne devions perdre avec joye. Car enfin , perdre des richesses , qu'est-ce autre chose , je vous prie , que nous défaire de fardeaux qui nous embarrassent la plûpart du temps , & nous empêchent de nous avancer legerement

vers le Ciel ? Pourvû que nous ayons la nourriture & le vêtement, que nous faut-il davantage ? Les Apôtres, les plus grands Saints ne s'en sont-ils pas contentez ? Perdre la reputation & l'honneur même, quand il n'y a point de nôtre faute, qu'est-ce autre chose qu'être obligez de renoncer à une vaine fumée ? Et après tout, si nous sommes innocens, ne savons nous pas que Dieu effacera un jour en presence de toute la nature, ces taches dont on nous noircit maintenant, & que la loüange de ceux qui le craignent demeurera éternellement ? Perdre la santé, qu'est-ce autre chose qu'être avertis de nôtre condition infirme & mortelle ? Perdre la vie même, si nous sommes gens de bien, qu'est-ce autre chose que gagner infiniment ; puisque c'est être transportez de ces loges frêles & caduques, je veux dire de ces corps de poudre où nos ames habitent en cette vallée de larmes ; dans *cet edifice de par Dieu, cette maison éternelle aux Cieux qui*

2. Cor.
5. 1.

n'est point faite de main ? Par conséquent toutes ces pertes qui nous arrivent en ce monde, ne sont rien en comparaison de celle de l'ame. Et cela posé, examinons pendant quelques momens nos sujets de plaintes.

Nous disons souvent que nous sommes ruinez, que nous avons tout perdu par la persécution. Et je ne nie pas que nous n'ayons fait quelques pertes. Nous avons perdu des revenus, des établissemens, comme on parle, des maisons, des Châteaux même, si vous voulez. Mais dites-moy, je vous prie, avons nous aussi perdu nos ames ? Les avons nous perduës dès ce monde, en les plongeant dans la superstition & l'idolatrie : & croyons nous qu'au sortir de ce monde elles soient précipitées dans l'Enfer ? Non sans doute, me répondrez-vous. Dieu nous a fait la grace de les sauver pures de la grande tribulation comme par miracle ; & nous ne doutons point qu'au sortir de ce monde elles ne soient recueillies au faisceau de vie,

& élevées dans le Paradis. Mais cela étant, qui ne voit que nous n'avons donc rien perdu, & que nous sommes encore aussi riches que jamais? J'ajoute même que nous avons extrêmement gagné, & que notre dernière condition est beaucoup plus avantageuse que la première? Souffrez que je vous en convainque par un exemple. Estimez-vous qu'un Marchand, qui battu d'une violente tempête jetteroit à la Mer quelques marchandises de peu de valeur, qu'aussi bien il luy faudroit quitter peu de momens après; mais qui du reste conserveroit ses perles & ses diamans, & qui outre cela en arrivant à terre trouveroit un grand trésor: estimez-vous, dis-je, que ce Marchand là fût ruiné, & que la tempête eût causé beaucoup de désordres dans ses affaires? Loin de cela, ne le croiriez-vous pas plus riche & plus accommodé que jamais? Voilà justement notre image. Battus de cette violente tempête qui nous agitez, & nous agite encore, nous
avons

avons jetté à la Mer quelques marchandises de peu de valeur, de vains honneurs, des établissemens chimeriques, des richesses perissables, qu'aussi bien il nous auroit fallu quitter bien-tôt par la mort. Mais nous avons sauvé nos perles & nos diamans, nôtre ame, la pureté de nôtre foy, nôtre sainte Religion: & d'abord que sortans pleinement de cette tempête nous arriverons au port de la bienheureuse immortalité; Dieu nous donnera des richesses infinies, des tresors immenses, toute la gloire de son Paradis. Où sont donc nos pertes? Où sont nos sujets de plaintes? Dans peu ne nous auroit-il pas fallu perdre par la mort, ce que nous avons perdu maintenant? Mais nous l'avons perdu tres-avantageusement, l'ayans perdu pour Dieu, pour la défense de sa verité, pour sa cause: Car, dit Jesus-Christ dans l'Evangile, *il n'y a nul qui ait laissé ou freres, ou sœurs, ou pere, ou mere, ou femme, ou enfans, ou champs, ou maisons pour l'amour de moy* & de

Marc
10. 29.
30.

Z

l'Évangile ; qui n'en reçoit maintenant en ce temps-cy cent fois autant, & au siècle à venir la vie éternelle. Par conséquent toutes les pertes que nous pouvons avoir faites, ne sont rien à proprement parler, puisque nous avons sauvé nos âmes. Par conséquent encore il y a de grands sujets de nous consoler de toutes les pertes qui nous arrivent en ce monde. Mais contre la perte de nôtre âme, si nous la faisons une fois, il n'y a point de consolation. Et le gain de tout le monde même, n'est pas capable de nous en récompenser, comme l'enseigne le Sauveur dans nôtre texte. Car, dit-il, que profite-t'il à l'homme s'il gagne tout le monde, & qu'il fasse perte de son âme ? Où vous voyez qu'il nous assure que cette perte de l'âme est telle, que le gain de tout le monde même ne sauroit nous en dédommager ; qu'il n'y a rien dans la nature, qui puisse entrer en comparaison avec elle. Il est bon de vous mettre cette vérité dans un plus grand jour, autant

que nous le pourrons.

Mille gens perdent tous les jours leur ame sans gagner le monde: Car combien en voit-on tous les jours qui sans intérêt & sans profit, s'il faut ainsi dire, déclarent insolemment la guerre à Dieu; les uns par leurs blasphêmes, les autres par leurs sentimens impies, les autres par d'autres crimes? En particulier combien en a-t'on vû de tout temps, & notamment en celui-cy, qui ont renoncé le Seigneur Jesus devant les hommes, & abandonné lâchement la profession de sa verité; pour s'avancer dans le monde; lesquels cependant au lieu de s'y avancer, s'y sont miserablement échoüez? Nôtre France n'en pourroit-elle pas fournir des milliers d'exemples? Le Diable promet toujours beaucoup, il est vray: Mais quand a-t'il tenu parole? C'est un imposteur qui ne s'adresse à nous que pour nous tromper. *Si vous mangez du fruit de l'arbre défendu, dit-il* Gm. 3. 5
à nos premiers Parens, vous serez

comme Dieux sachans le bien & le mal. Voila la premiere promesse qu'il ait faite aux hommes. Mais s'en peut-il jamais concevoir une plus fausse, plus pernicieuse, plus illusoire? Et loin de les avoir fait devenir comme Dieux, ne les a-t'il pas rendus moins qu'hommes? Je te donnerai tous les Royaumes du

Matt. 4. 8. 9. monde & leur gloire, si en te prosternant en terre tu m'adores, dit-il à *Luc 4. 6.* nôtre Sauveur; car tout cela m'est baillé, & je le donne à qui je veux. Mais il mentoit. Il n'est pas vray qu'il soit le maître des Royaumes du monde & de leur gloire. C'est Dieu qui en dispose comme bon luy semble, qui hausse & baisse le degré comme il luy plaît. Et si le Diable a bien eu l'impudence de s'attaquer au Seigneur Jesus le fort des forts, & de tâcher de le surprendre par ses promesses trompeuses; on ne doit donc pas trouver étrange qu'il nous livre les mêmes assauts, & qu'il étalle encore tous les jours les mêmes promesses aux yeux des hommes infirmes. C'est

par cette parole, *je te donnerai*, qu'il tâche encore tous les jours de les feduire. Je te donnerai l'avantage sur ton ennemi, dit-il au vindicatif; si tu le persecutes sans quartier. Je te ferai goûter mille plaisirs charmans, dit-il au voluptueux, si tu veux suivre tes brutales passions. Je t'éleverai à une Charge considerable, si tu veux renoncer à la pureté de ta foy, dit-il au mondain. Je te ferai devenir riche, puissant, heureux, si tu veux te resoudre à fouler aux pieds la conscience & la justice.

Voila la voix qu'il fait encore entendre tous les jours aux hommes. Mais qu'y a-t'il de plus trompeur que cette voix? Non, pecheurs, ne vous flatez point en ceci. Il n'est pas sûr que vôtre infidelité, ni vos autres crimes soient toujours récompensez en ce monde. Le Diable peut bien vous le promettre, je l'avouë : mais outre qu'il est menteur, aussi bien que meurtrier dès le commencement, il est certain encore que souvent il n'est pas

en pouvoir d'exécuter ses promesses. Dieu qui souffle sur ses desseins, & sur les vôtres quand il luy plaît, fait souvent devenir le monde que vous avez aimé plus que lui, l'instrument de vôtre supplice. Il fait souvent que vous n'y trouvez que des rebuts, au lieu des caresses que vous vous y étiez figurés : Il vous punit souvent par les choses que vous luy avez préférées, & dont vous vous êtes servis à l'offenser. Après tout, lorsque par sa permission, le Diable semble récompenser le plus avantageusement ses esclaves, il est certain qu'il ne leur donne jamais tout le monde. C'est beaucoup s'il leur en accorde quelque portion, s'il les fait jouir d'une partie de ses biens. Jamais il n'y a eu de conquérant qui se soit rendu maître de toute la terre. Les Alexandres & les Césars après beaucoup de dévotions, & beaucoup de sang répandu, n'ont dominé que sur un petit nombre de Royaumes. Combien y en a-t'il eu qui ont échappé à

leur ambition ? Et n'a-t'on pas même depuis leur mort découvert de nouveaux mondes , dont ils n'avoient pas seulement entendu parler ? Par consequent il n'y a point d'homme qui en perdant son ame, gagne tout le monde. Cependant Jesus-Christ le suppose dans nôtre texte. Il fait une supposition qui n'arrive point, & dont on ne peut fournir d'exemple ; pour nous apprendre que quand elle seroit veritable, & quand même on gagneroit tout le monde, ce gain seroit néanmoins fort inutile, à celui qui seroit perte de son ame.

Et cette verité, mes Freres, se peut prouver par plusieurs raisons, que nous réduirons maintenant à trois principales. La premiere, qui est peremptoire, à nôtre avis, consiste en ce que la possession du monde, quand même on le gagneroit tout entier, avec tous ses biens, tous ses honneurs, toute sa gloire, tous ses plaisirs, n'est qu'une possession de peu d'années, une possession à laquelle il nous faut re-

noncer au bout d'un tres-petit espace de temps : au lieu que la perte de nôtre ame est éternelle, & les supplices où elle s'expose, sans fin. Je veux que les biens du monde soient tres-réels ; je veux qu'ils soient capables de procurer une veritable felicité, & que leurs roses ne soient point mêlées d'épines: toujours faut-il confesser que nous n'en pouvons jouir que pendant un petit nombre d'années, & que dans peu la mort nous les enleva tous. N'y auroit-il donc pas de l'extravagance à pretendre que des biens si transitoires, pussent balancer des tourmens sans fin, & un malheur éternel? Il n'y a point d'homme, à moins qu'il ne soit fou, qui voulût qu'on luy donnât tout le monde, à condition de mourir aussi-tôt après; parce qu'en ce cas cette donation luy seroit entierement inutile. Et s'il n'y a point d'homme assez fou pour vouloir gagner tout le monde par la perte de la vie temporelle; comment est-il possible qu'il s'en trou-

ve tant qui cherchent à le gagner par la perte de la vie éternelle, par la damnation ? Pour mieux découvrir cette extravagance, faites réflexion sur le passé. N'est-il pas vray qu'il n'y a personne d'entre vous qui voulût avoir été Roy, Empereur, Conquerant; qui voulût avoir possédé toutes les qualitez les plus rares, tant du corps, que de l'esprit, & cela depuis qu'il est en ce monde, jusqu'à cette heure; à condition d'être damné dans ce moment? Cette seule pensée d'être damné dans ce moment bien qu'après la possession des biens du monde, ne vous fait-elle pas horreur? Or constamment le jugement que vous formez maintenant de la damnation & de la possession des biens du monde, est le même que vous formerez encore dans quarante ans, dans cinquante ans, dans mille ans. Et par conséquent la possession des biens du monde, suivie de la perte de votre ame, ne vous devoit pas plus tenter, lorsque vous l'envisagez com-

me étant devant vous & dans l'a-
venir, que lorsque vous la regardez
comme passée. Ouy, pecheurs,
tout ce monde que vous aimez avec
tant de passion, & pour l'amour
duquel vous hazardez si facilement
vos ames, n'est qu'une chimere.
C'est un phantôme qui s'évanouit
en moins de rien. Et dans qua-
rante ou cinquante ans au plus tard,
vous serez obligez de le regarder
comme un songe. De là vient que
l'Apôtre l'appelle une figure pas-
sagere, & que David dit que ce
n'est que de l'apparence. *L'homme,*

Pf. 39.7 dit-il, *se promene parmi ce qui n'a*

1. Cor. 7 *qu'apparence. Et S. Paul, la fi-*
31. *gure de ce monde passe. O* quelle

extravagance est donc la vôtre, de
négliger des biens éternels, pour
vous attacher à des figures & des
ombres? & de vous plonger dans
des maux sans fin, pour embrasser
maintenant des apparences? Imitons
Chrêtiens, imitons plutôt le
S. Apôtre dont voici les senti-
mens: *Je ne fais cas de rien*, dit-il,

AB. 20 *24.* *Et ma vie ne m'est point precieuse;*

*moyennant qu'avec joye j'acheve ma
 course, & le ministere que j'ay reçu
 du Seigneur Jesus.* Je ne fais cas
 de rien, dit-il, & ma vie même,
 cette vie temporelle, ne m'est point
 précieuse, moyennant qu'avec
 joye j'acheve ma course & mon
 Ministère: c'est à dire, moyennant
 que je me sauve, que je sauve mon
 ame pour l'éternité. O que vous
 avez raison, grand Apôtre, s'é- *Bernar.*
 crioit un Ancien. Vous vous *Serm.*
 êtes plus cher à vous même que *30. in*
 toutes choses ! O que celui-là est *Can.*
 un prudent estimateur qui ne se
 préfère rien ! Combien y en a-t'il
 qui ont préféré un peu d'argent
 à leur salut éternel ? J'ajoute,
 combien en voyons nous enco-
 re tous les jours coupables de
 cette même folie ? En particulier
 quelle extravagance est celle de
 ces misérables (car c'est à eux
 principalement que Jesus-Christ
 en veut dans nôtre texte) quelle
 extravagance, dis-je est celle de
 ces misérables, qui soit pour se
 conserver la vie temporelle, soit
 pour s'avancer dans le monde, re-

noncent ce bon Sauveur devant les hommes , & abandonnent lâchement la profession de sa verité; puis qu'ils ne peuvent gagner le monde de cette maniere , sans perdre leur ame ?

Mais posé même que le monde ne fût pas une figure aussi passagere qu'il l'est en effet ; posé qu'il fût quelque chose de solide & de durable : nous ajoûtons en second lieu , qu'il ne serviroit pourtant de rien de le gagner, à celui qui feroit perte de son ame. La raison de cela , c'est que pendant même que nous le possédons, il est incapable de nous garantir des veritables maux. Il ne fauroit empêcher que si nous sommes méchans , nous ne soyons miserables. Il ne fauroit nous exempter d'inquietudes, de chagrins, de maladies, sur tout des remords de la conscience , de ces remords qui suffisent pour nous plonger dans un abîme de douleur, au milieu des joyes les plus apparentes. Et de là vient que dans les fortunes les plus élevées , l'on voit si peu de

gens véritablement contents. De là vient que les plus puissans Princes ont si souvent déclamé contre la vanité & le neant de leurs Grandeurs : Que plusieurs même s'en sont lassés, & ont cherché dans une condition obscure, le repos qu'ils ne pouvoient trouver sur le Trône. Ouy, si l'on est méchant, l'on est toujours miserable. *Le méchant* Prov. *fuit sans qu'on le poursuive*, dit le Sage. 28. 1. Si l'on est méchant, l'on est toujours en guerre avec Dieu. *Il n'y a point de paix pour le méchant, a dit mon Dieu.* Or n'est-ce pas là le comble de la misere ? *Es. 48. 22.*

Enfin de quelque maniere que vous envisagiez le monde, il est certain que comme il ne peut nous garantir des véritables maux, il ne peut pas non plus nous donner les biens solides. Car quels biens confere le monde, je vous prie, à ceux qu'il traite le plus favorablement ? Des richesses qui s'envolent, des plaisirs souvent suivis de mille douleurs, une reputation qui n'est que fumée, des honneurs chi-

meriques ; c'est à dire , des biens qui ne sont tels que dans l'imagination des autres. Mais pour ce qui est des biens solides, de la justice, de l'humilité, de la patience, de la grace de Dieu, de sa paix, de son amour, n'est-il pas vray que tout cela n'est point en la puissance ni de la dépendance du monde ? Par conséquent il ne peut jamais nous récompenser de la perte de nôtre ame, puisque nous ne le pouvons posséder que tres-peu de temps, & que dans ce temps-là même il ne peut nous garantir des veritables maux, ni nous donner les biens solides.

II. Partie.

Concluons donc de toutes ces raisons, ames Chrêtiennes, que la perte de l'ame est la plus grande sans contredit que l'homme puisse jamais faire ; & que le gain de tout le monde même ne la sauroit balancer. Concluons de toutes ces raisons, que cette perte de l'ame est

incomparable. Mais j'ajoute encore avec le Seigneur dans nôtre texte, que cette perte est irreparable. Car il ne dit pas seulement qu'il ne profitera de rien à l'homme, s'il gagne tout le monde; & qu'il fasse perte de son ame, mais aussi que l'homme ne peut rien donner pour récompense de son ame. *Que profite-t'il à l'homme, s'il gagne tout le monde, & qu'il fasse perte de son ame: Ou que donnera l'homme pour récompense de son ame,* ajoute-t'il dans la seconde partie de nôtre texte. Paroles par lesquelles il nous marque que cette perte de l'ame est irreparable. En effet il n'est pas de cette perte comme des autres que les hommes font. Il y a toujours du remede à ces dernieres. Un Prince perd aujourd'hui une bataille, & dans peu de mois il en gagnera une autre. Il perd aujourd'hui une Province, & la campagne suivante il la reprendra. Un Marchand perd aujourd'hui sur une sorte de commerce, & demain il se récompensera sur

une autre. Nous perdons souvent la santé & le repos, que nous recouvrons ensuite. Tout est ici bas dans une vicissitude perpetuelle. Mais il n'en est pas de même de la perte de nôtre ame. Quand on la fait une fois, il n'y a plus de retour.

Verité qui se prouve invinciblement par plusieurs raisons. Nous nous contenterons de vous en alleguer trois principales. La premiere, c'est que la volonté de Dieu ne souffre point que cette perte se repare. Car le temps que ce grand Dieu a donné aux pecheurs pour se repentir, & éviter les supplices de l'Enfer, est le temps de la vie presente. Mais ce temps expiré, il n'y a plus de lieu à la repentance : Et tout ce qui vient après ce temps, soit biens, soit maux, est éternel. Pendant que nous sommes en ce monde, nous sommes toujours dans la carriere, & pouvons toujours par consequent arriver au but, si nous y tendons avec ardeur. Dieu ne rejette aucun de ceux qui recourent

rent à luy en ce siecle : les bras de sa misericorde sont toujours ouverts pour recevoir en grace les pecheurs qui se convertissent. Pendant que nous sommes en ce monde , nous sommes toujours en état de sauver nos ames, de les racheter par les moyens que Dieu a marquez dans sa parole, par l'aumône, par la foy, par l'esperance, par la charité, par l'étude de la sanctification; ou plutôt par le merite du Seigneur Jesus, que nous pouvons & devons nous appliquer par une foy vive, & accompagnée de la pratique des vertus. Mais d'abord que nous sommes hors de ce monde, ô il n'y a plus de lieu à toutes ces choses. La course est achevée. L'an de la bien veillance est fini. La patience de Dieu est poussée à bout; les richesses de sa misericorde sont épuisées: Et il ne reste plus pour les pecheurs impenitens qu'une at- *Heb. 10*
tente terrible de jugement, & une *27.*
ferveur de feu qui doit consumer les adversaires. C'est proprement à cet égard que l'arbre demeure ne-

Eccles.
II. 3.

cessairement au lieu où il tombe, soit à l'Orient, soit à l'Occident, soit au Septentrion, soit au Midi. C'est à cet egard que l'abisme est établi entre les bienheureux & les malheureux, de maniere qu'on ne peut descendre du Ciel en Enfer, n'y de l'Enfer monter au Ciel, comme le dit Abraham au mauvais

Luc 16.
26.

Riche. Il y a, dit il, un grand abisme établi entre vous & nous. Le terme de l'original signifie aussi fortifié, affermi, & si bien établi que rien ne le pourra détruire. Comme en effet aussi il est bien juste que ceux qui ont méprisé les richesses infinies de la misericorde de Dieu, lorsqu'elles leur étoient offertes avec tant de condescendance, soient exclus pour jamais de cette misericorde, & que Dieu ferme pour toujours son oreille à ceux qui en ce siecle ont insollement refusé de l'écouter.

Voilà le funeste, mais juste retour à quoi doivent s'attendre tous les méchans qui finissent dans l'impenitence. Quelques amers que soient leurs cris, Dieu

les entendra, mais sans y répondre. Il nous déclare même qu'il s'en moquera, qu'il s'en rira. *Parce,* dit-il au premier des proverbes, *que* ^{24. 64} *jay crié & vous avez refusé d'ouïr, que j'ay étendu ma main, & il n'y a eu personne qui y prist garde; parce-que vous avez rebuté tout mon conseil, & que vous n'avez point eu à gré que je vous redagnasse: aussi me rirai-je de vôtre calamité, je me moqueray quand vôtre effroi surviendra. Quand vôtre effroi surviendra comme une ruine, & vôtre calamité aviendra comme un tourbillon, quand détresse & angoisse viendront sur vous. Alors on criera vers moy, mais je ne répondray point. On me cherchera de grand matin, mais on ne me trouvera point. Faisons attention à ces paroles, Chrétiens: je me rirai, dit Dieu, de vôtre calamité: je me moquerai quand vôtre effroi surviendra. O que ce ris & cette moquerie de Dieu marquent quelque chose de terrible! ô que la confusion dont ils couvriront les pecheurs, sera éternellement accablante! ô Dieu ne*

permets pas que nous soions jamais exposés à ce grand opprobre. Ne souffres pas que nous soions du nombre de ceux qui t'adresseront leurs cris, mais en vain. Et pour cela, fai que dès cette heure, nous écoutions ta voix pour y obéir: Que nous te disions dès cette heure du cœur & de la bouche avec Samuel:

1. Sam.

3. 10.

Parle, Seigneur, car tes serviteurs écoutent.

Secondement, cette perte dont nous vous entretenons est irréparable, parce qu'il n'y a point de puissance dans la nature qui soit capable d'en racheter nos âmes, ni de les retirer de la gehenne. En effet l'on enfonce les portes des plus fortes prisons; l'on trouve le moyen de corrompre les gardes les plus fideles en apparence. Mais pour ce qui est de la prison de l'Enfer, il est impossible de la forcer. Que les hommes se liguent pour cet effet, que toutes les autres creatures se joignent à eux, qu'ils entreprennent tous ensemble d'aneantir à cet égard le conseil de Dieu: hélas, Dieu de son seul souffle dissipera

tous leurs vains projets. Les Saints ne l'entreprendront pas. Car outre qu'ils l'entreprendroient en vain, ils savent encore qu'ils ne le pourroient faire sans aller contre l'ordre de Dieu; & que les supplices des damnez dans les Enfers sont tres justes. Les méchans ne l'entreprendront pas non plus: & quand ils l'entreprendroient, ce ne seroit qu'à leur confusion. Car étant eux-mêmes chargez de chaînes d'obscurité, ils ne sont pas en état de travailler à la delivrance des autres. Non, ni les gardes qui veillent avec tant de soin pour vôtre conservation, ô hommes qui que vous soyez, ni ces armées nombreuses qui se meuvent à vôtre commandement, ni ces amis puissans qui ne respirent que vôtre service; non, tout cela n'est point capable de procurer la liberté à vos ames, ni de les retirer de la prison de l'Enfer, si elles y tombent une fois. Et si tous ces appuis sont d'un grand usage en ce monde, il est certain qu'ils sont fort inutiles

A a iij

d'abord qu'on en est sorti.

En troisiéme lieu, cette perte dont nous parlons, est encore irremédiable, parce que nous n'avons rien ni chez nous, ni hors de nous, que nous puissions offrir à Dieu pour la rançon de nos âmes. Et c'est proprement la raison que le Seigneur allegue dans nôtre texte, *Que donnera l'homme, dit-il, pour récompense, pour échange, pour la rançon de son âme ?* Où il est évident qu'il fait allusion à la manière de négotier d'autrefois, lorsque les Marchands ne payoient pas les marchandises en argent; mais en d'autres marchandises, ou d'autres denrées: comme cela se pratique encore aujourd'hui chez quelques peuples. Ainsi en disant que l'homme ne peut rien donner pour récompense ou pour échange de son âme, quand même il seroit le maître de tout le monde, il marque encore magnifiquement l'excellence de nôtre âme, & comme nous la devons préférer à tout. C'est ce que le Prophète avoit déjà dé-

claré au Pseaume 49. *Le rachat de leur ame est trop cher, & ne se fera jamais.* En effet l'or, l'argent, les pierres precieuses, & les autres richesses de la terre, ne peuvent pas être offertes à Dieu pour cette rançon. Car elles luy appartiennent; & si nous les possédons quelquefois, ce n'est que par sa liberalité. *La terre habitable est à luy, & tout ce qu'elle contient,* dit le Psalmiste. ^{Pf. 50.} ^{12.} D'ailleurs, il n'y a point de doute que les ames des damnez dans les Enfers, ne doivent à la Justice Divine des peines infinies; & le moyen qu'elles y puissent jamais satisfaire? Le moyen qu'elles les compensent jamais? Comment & quand luy pourront-elles donner quelque chose qui les égale? Il n'y a jamais eu, mes freres, que le Sang precieux de nôtre Seigneur Jesus-Christ, qui ait pû être offert à Dieu pour la rançon de nos ames. Il n'y a jamais eu que ce prix infini qui ait pû faire la compensation, ou l'expiation de nos pechez. Mais les

Heb. 10.
29.

méchans qui meurent dans l'impenitence, ont rejeté ce prix. Ils ont foulé aux pieds & tenu pour profane ce Sang de l'alliance par lequel ils avoient été rachetez. Et pour les sauver une seconde fois, il faudroit, suivant la doctrine de l'Apôtre, que le Fils de Dieu s'exposât une seconde fois à la mort, qu'il souffrît encore. Ce qui est absolument impossible.

Heb. 4.6

Ouy, le sang de nôtre Seigneur Jesus Christ est le seul prix que nous puissions offrir à Dieu pour la rançon de nos ames. Mais le temps de nous appliquer ce prix, est celui de la vie presente. Et si nous le laissons écouler sans en faire bon usage, nous nous en repentirons éternellement. Mais le moyen de nous appliquer ce prix, e'est de l'embrasser maintenant par une foy vive, par une foi operante par la Charité, & accompagnée de la pratique des vertus. *Rachetez vos pechez par aumônes*, dit Daniel 4. 27. *à Nebucadnetzar, & ses iniquitez en faisant misericorde aux pauvres.*

Voilà la rançon que nous pouvons présenter maintenant à Dieu pour nos ames, & qu'il accepte misericordieusement à cause du sacrifice de son fils. Les œuvres de miséricorde, de patience, de justice, de piété, de charité, d'amour pour Dieu, & de dilection envers nos prochains. Un seul verre d'eau froide donné maintenant en son nom, lorsque nous ne pouvons pas donner davantage, peut-être la récompense de nos ames; au lieu qu'après cette vie tout le monde ne suffiroit pas pour les racheter. O prenons donc bien garde à cette grande vérité. Après cette vie nous aurons affaire à un Juge qu'il sera impossible de corrompre; dont la severité ne pourra être fléchie par aucune offre, ni la rigueur adoucie par aucun present. Car *il rendra à chacun selon ses œuvres*: précisément selon ses œuvres, dit l'Écriture. Au lieu que pendant cette vie, nous avons affaire à ce même Juge, mais tres-facile, corruptible même, si j'ose parler

ainsi. Il reçoit volontiers, bien qu'il n'ait besoin de rien. Les moindres presens, quand ils partent d'un bon cœur, font effet sur luy. Un verre d'eau froide même donné en son nom, luy est agreable. C'est pour cela qu'il nous adresse tant de pauvres. C'est pour cela qu'il permet que tant de gens de toutes sortes d'états, tombent dans la necessité. Il pourroit les assister, s'il vouloit, aussi bien que nous, & infiniment mieux que nous. Mais il nous les adresse, afin qu'en leur faisant du bien, nous luy donnions maintenant quelque compensation pour nos ames. O gagnons-le donc par nos presens pendant qu'il est tems. Faisons du bien à tous, mais principalement aux domestiques de la foy. Sauvons-nous, sauvons-nous de cette generation tortuë & perverse, tandis que Dieu nous en facilite les moyens. Cherchons ce grand Dieu pendant qu'il se trouve ; invoquons-le pendant qu'il est prêt. *Que le méchant delais-*

Matth.
10. 42.

se son train, & l'homme outrage ses pensées; qu'il se retourne à notre Dieu, & il aura pitié de luy, & à l'Eternel, car il pardonne tant & plus. Aujourd'hui que nous entendons sa voix, n'endurcissions point nos cœurs. Ne laissons pas écouler l'an de la bien-veillance, l'an agreable, sans en profiter.

La dignité de nos ames est telle, comme nous l'avons déjà dit, qu'il a falu tout le Sang de nôtre Seigneur Jesus-Christ pour payer leur rançon. Voici maintenant deux Marchands fort differens qui se presentent pour les acheter. D'un côté Dieu nous les demande. Il veut que nous les luy donnions, & les consacrons à son service. En récompense il nous promet de nous les conserver en vie éternelle, de les sanctifier en ce siecle, & de les couronner après ce siecle, de toute la gloire de son Paradis. D'un autre côté le Diable, le monde, le peché, nous demandent aussi nos ames. Et que nous offrent-ils en revange ? Des hon-

Ef. 55:
6. 7.

neurs chimeriques, des plaisirs sensuels, des richesses évanouissantes. Ils ont autrefois donné à Eve nôtre première mere, une pomme, mais pour luy ôter le Paradis. Ils ont donné à Judas trente piéces d'argent, mais pour l'obliger à se pendre ensuite. Ils ont donné à plusieurs de nos freres dans le Royaume voisin, quelque peu d'or, quelque maigre récompense (car ne les a-t-on pas marchandés & achetés à nôtre vûë ?) mais pour les plonger dans la superstition. Ils nous présentent tous les jours les faux brillans & les chimeres de la terre, mais pour nous faire quitter les biens éternels. Bon Dieu, quel échange ! qu'il nous est desavantageux ! qu'il nous est funeste ! Comment pourrions-nous prendre plaisir à un commerce si ruineux ? Quoy, sera-t'il possible que nous balancions un moment entré ces Marchands si differens ? Ne songerons-nous point enfin qu'il ne profitera de rien à l'homme de gagner tout le

monde, s'il perd son ame? Que ce gain ne l'empêchera pas d'être infiniment pauvre & malheureux? qu'il ne l'empêchera pas d'être tourmenté dans les Enfers de siecle en siecle, & d'éternité en éternité? Que loin de cela ce gain ne fera que servir à augmenter ses supplices. Car, mes freres, il y a encore ici une figure qu'on appelle *diminution*, par laquelle on exprime moins qu'on ne pense; de maniere que le Seigneur Jesus disant qu'il ne servira de rien à celui qui perd son ame, de gagner le monde, ne signifie pas seulement que cela lui sera inutile, mais même funeste.

En effet, ne savez vous pas qu'une des grandes peines des damnés dans les Enfers, est le souvenir de leur félicité passée? & que ces idées de biens, de grandeurs, de richesses, de plaisirs qu'ils ont possédés en ce monde, & qu'ils ne peuvent plus regarder que comme des choses absolument perdus.

pour eux, leur causent des regrets & des angoisses inconcevables ? Que par consequent Jesus-Christ en disant que le gain du monde ne servira de rien à celui qui perd son ame, nous marque que ce gain, loin de luy servir, luy sera au contraire extrêmement funeste, onereux & accablant ?

Que ces considerations nous effrayent, Chrétiens, & nous obligent de travailler à nôtre salut avec crainte & tremblement. Nous sommes maintenant dans le temps de la course & du combat, dans le temps de nous employer à nôtre salut. Après cette vie il n'y aura plus de lieu à la repentance, ni de moyen de travailler au soulagement de nôtre ame. J'avouë que ce n'est pas là tout à fait la Theologie de Rome : mais c'est celle de Jesus-Christ & de ses Apôtres. Si ce bon Sauveur venoit maintenant sur la terre, & qu'il demandât à une personne élevée dans l'Ecole Romaine, si un homme après sa mort ne peut pas donner quelque

récompense pour son ame, au moins pour la retirer des flâmes du Purgatoire; sans doute que cette personne répondroit que cet homme peut donner des messes, des prieres, des suffrages, qu'il n'a qu'à laisser une partie de son bien, & qu'on ne manquera pas de celebrer force messes à son intention, de faire sonner les cloches & chanter les Moines: Ce qui sera d'une tres-grande vertu pour delivrer, ou du moins soulager son ame. Voilà la Theologie de Rome. Mais ce n'est point du tout celle de nôtre Seigneur I. Christ qui nous enseigne qu'apres la mort, l'homme ne peut plus rien donner pour la recompense ou la rançon de son ame. Comme en effet aussi, Dieu qui sous la Loi avoit institué des sacrifices pour quantité de sujets, n'en avoit pourtant point ordonné pour le soulagement des morts. C'est seulement pendant cette vie que nous pouvons & devons travailler à sauver nos ames. O ne laissons donc pas écouler ce temps sans en profi-

ter. Dieu nous presente maintenant l'occasion & les moyens de gagner son Ciel. Ne soyons pas assez insensibles pour les negliger. Voilà la grande fortune qu'il nous faut faire. Non, ce n'est point à gagner le monde, de la bouë, des apparences, des neants, que nous sommes appelez, mais à gagner le Paradis, à nous élever jusques à Dieu, & à jouir avec lui de tous ses biens. O ne méprisons pas ce grand avantage : Ne perdons pas ces biens infinis & éternels, pour courrir après les transitoires. La fortune considerable où nous devons aspirer, c'est d'avoir nôtre ame pour butin, comme parlent les Auteurs sacrez. *Ton ame te sera pour butin, parce que tu as eu confiance en moy*, dit l'Eternel au 39. de Jeremie.

Tout le monde demeure d'accord de l'excellence de nôtre ame. Les Payens l'ont appelée une particule de la Divinité. l'Ecriture nous en parle comme du souffle de Dieu même. Mais le mal est que la plupart des hommes ne pensent

ent à cette excellence de nôtre
ame que quand il n'en est plus
temps. Comme cet Empereur *Adrien*
d'autrefois qui a l'article de la mort
s'ecrioit, ma petite ame, ma chere
ame, hostesse & compagne de mon
corps, que deviendras tu mainte-
nant? Au lieu que pendant sa vie il
ne s'etoit guere mis en peine de ce
que deviendrait cette ame. Quelle
imprudence! quelle illusion! pour
nous, mes freres, si nous sommes
sages, nous penserons de bonne
heure à l'excellence de notre ame,
& consequemment à son salut. Voi-
la le grand butin, le gain incompa-
rable qu'il nous faut faire pendant
que nous sommes en ce monde.
Quand nous en sortirons, nos autres
biens ne nous suivront point. Il
faudra laisser richesses, honneurs,
grandeurs, plaisirs, amis. Mais
pour ce qui est de nôtre ame, si
nous sommes gens de bien, nous la
sauverons; nous l'emporterons
avec nous; ou pour mieux dire
nous la mettrons entre les mains de
Dieu: *Mon ame en tes mains je viens* *Ps. 31. 6*

rendre ; car tu m'as racheté, ô Dieu de vérité : Et ce grand Dieu nous la rendra en vie éternelle. Pour les mechans, ils perdront leurs ames. Le Diable s'en saisira, & les précipitera dans l'enfer. Mais pour nous, nous sauverons les nôtres, & les aurons pour butin. O recourons donc maintenant à Dieu par une sincere repentance. Obeissons humblement à sa volonté. Tenons nous toujourns sur nos gardes. Que nos lampes soient sans cesse fournies d'huile, afin que quand on criera, *l'Epoux vient*, nous soyons en état d'aller au devant de lui : Afin que quand cet Epoux mystique descendra du Ciel avec les Anges de sa puissance, pour rendre à un chacun selon ses œuvres, il nous conserve nos ames en vie éternelle, & qu'à jamais en corps & en ame nous le celebrions dans son Paradis. A lui qui est le Fils bien-aimé, comme au Pere & au S. Esprit, un seul Dieu en trois personnes beni éternellement, soit honneur, gloire, force, empire dès maintenant & à jamais. Amen.

Matth:
25. 6.